

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances.

Bureau: No. 82, rue Saint-Gabriel, Montréal

ABONNEMENTS:

Montréal, un an \$2.00
Canada et Etats-Unis..... 1.50
France..... fr. 12.50

Publié par

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION COMMERCIALE,
J. MONIER, Directeur.

Représenté en France par:

LES COMPTOIRS COMMERCIAUX FRANÇAIS
58 rue des Petites Ecuries, Paris.

MONTREAL, 7 JUIN 1889.

LA BANQUE DE MONTREAL

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la banque de Montréal est attendue tous les ans avec une curiosité inquiète. Par l'importance de son capital, par l'étendue du territoire couvert par ses succursales, par ses relations avec les gouvernements du Canada et des provinces, cette banque joue à peu près ici le rôle de la banque d'Angleterre, dans le Royaume-Uni et de la banque de France, dans l'ancienne mère patrie, quoiqu'elle ne soit pas une banque d'état et qu'elle n'ait pas le monopole de l'émission du papier monnaie. Comme l'une et l'autre de ces grands établissements financiers, la banque de Montréal est la banque de la haute finance et du haut commerce; elle contrôle le marché et dicte à peu près, le taux des escomptes, des prêts sur titres, le taux du change et de l'intérêt sur les dépôts.

La vaste étendue de pays couvert par ses ramifications lui permet de tâter constamment le pouls du commerce dans toutes les parties du pays, de se rendre compte des malaises locaux aussi bien que des crises générales et de profiter de l'activité des affaires partout où elle se rencontre.

A ce point de vue surtout, la relation faite par le président et le gérant général de la banque est très instructive pour tous ceux qui sont dans les affaires; ajoutons que l'expérience de Sir Donald A. Smith et de M. Buchanan, leur donne, en outre, une autorité incontestable pour parler de ce qui intéresse la finance, le commerce et l'industrie.

Nous avons déjà mis devant nos lecteurs dans notre numéro du mois de mai dernier, les résultats de l'exercice clos le 30 avril dernier. Ces résultats devaient satisfaire, et ont satisfait les actionnaires, car ils constatent un bénéfice net dans les opérations de l'exercice de \$1,377,000, soit plus de 11 p.c. sur le capital actions, et plus de 5 p.c. sur le montant que représentent les actions au cours du jour.

Le public s'attendait, il est vrai, à ce qu'un bonus fût payé, en sus du dividende, si les bénéfices nets réalisés le permettaient, et il y a eu à ce sujet des déceptions, mais en se plaçant au point de vue des intéressés, c'est-à-dire des actionnaires, on doit reconnaître que le bureau de direction a sagement agi en portant en réserve l'excédant des bénéfices.

En effet, des discours prononcés à cette occasion, se dégagent nettement l'idée que nous avons besoin

d'être prudents, de nous tenir sur nos gardes et de ne pas escompter les promesses de l'avenir. Les apparences actuelles des récoltes, nous disent-ils, sont pleines de promesses et si ces promesses se réalisent on pourra alors dépenser plus libéralement les revenus gagnés; mais n'oublions pas que l'année dernière à pareille époque les récoltes donnaient aussi de magnifiques espérances et cependant les récoltes ont été médiocres ou mauvaises et il s'en est suivi un état de gêne qui n'a pas encore disparu. Si la même déception nous attendait cette année, la crise serait plus violente, parce que nous ne pourrions nous servir des ressources en réserve que nous avons épuisées cette année.

Le fait que les bénéfices de la banque ont été considérables, ne prouve pas que le commerce n'ait pas souffert, car les banques ne perdent que lorsque leurs clients sont ruinés; l'effet immédiat de la crise a été supporté par le commerce dont le capital a certainement été diminué; celui de la prochaine crise pourrait bien s'étendre jusqu'aux banques, et c'est pour prévenir cette éventualité, pour assurer, quoi qu'il arrive, le dividende minimum de 10 pour cent que les directeurs de la banque gardent cette réserve énorme de \$817,000. au crédit du compte profits et pertes.

C'est au commerce maintenant à profiter de cet exemple. Restreignons nos importations, limitons nos engagements, augmentons autant que possible notre capital disponible, notre réserve de numéraire; en un mot, tenons-nous sur la défensive, comme si nous nous attendions à une mauvaise récolte. Si la récolte est mauvaise en effet, nous aurons pris toutes les précautions possibles pour en diminuer les mauvais effets et nous serons préparés à la crise qui surviendra; si elle est bonne, nous n'en serons que mieux en mesure d'en profiter puisque nos capitaux seront plus libres, nos stocks mieux en mains et nos engagements moins gênants pour nos opérations futures.

ACTUALITES

La pierre calcaire brune des carrières de Wallace, Nouvelle Ecosse, est en grande faveur. L'exploitation de ces carrières est très active et les expéditions augmentent chaque année. Une flotte de navires est employée à transporter cette pierre à New-York où les architectes en recommandent l'emploi pour un grand nombre de bâtisses.

M. E. D. Colleret, No. 102 rue McGill, a un complet assortiment complet de brouettes, oisieux, truelles, outils de charpentiers et menuisiers, de couvreurs et de maçons avec tous les matériaux, ferronnerie, quincaillerie, brique à feu, ciment, tuyaux d'égoûts (écossais) terre à feu, etc.

Nous signalons à nos lecteurs M. L. R. Montbriand, un des plus estimés de nos architectes, dont on trouvera la carte dans une autre colonne. M. Montbriand est bien connu des entrepreneurs et propriétaires, dans la ville de Montréal et à la campagne. On lui doit les plans de nombre de nos belles résidences.

La mise en exploitation de la "ligne courte" du Pacifique Canadien entre Montréal et les provinces maritimes doit tendre à diminuer le trafic de l'Intercolonial. Cette éventualité donne une plus grande urgence à l'adoption par le gouvernement fédéral du projet, préconisé par la Chambre de Commerce du District de Montréal, d'amener à Montréal, par la rive sud, le terminus de l'Intercolonial.

Un mécanicien français, M. Colin, de Charleville (France), vient de construire un moteur qui, à l'aide d'un ressort, ferait marcher les presses, ainsi que toutes autres machines. Par conséquent ce nouveau pouvoir ne consommerait ni gaz ni charbon, et ne coûterait aucun frais.

Qui peut dire où le progrès s'arrêtera?

On dit que les souscripteurs au fonds de secours pour les incendiés de St Sauveur de Québec mettent pour condition que la municipalité de St Sauveur prendra les moyens nécessaires pour se mieux protéger contre l'incendie, en achetant les engins nécessaires et en s'arrangeant avec la cité de Québec pour le service de l'aqueduc. Ces conditions nous paraissent d'autant plus sages que, d'après les rapports les plus récents, on a déjà commencé à rebâtir St Sauveur en bois comme auparavant.

Les compagnies d'assurance qui ont été écorchées par le dernier incendie ne devront pas être les dernières à insister sur l'adoption de meilleurs moyens de protection.

Les personnes qui ont demandé des Lettres Patentes les constituant en corporation pour l'établissement d'une filature de coton aux Châtes Montmorency sont Messrs Charles R. Whitehead, Thomas Pringle, Andrew, F. Gault, David Morrice, Hon. D. A. McDonald, Hon. A. W. Ogilvie, Robert Cowans, Jacques Grenier, J. O. Villeneuve, S. H. Ewing, James P. Cleghorn, de Montréal; H. M. Price et Richard Turner de Québec, et F. A. Leigh, de Boston.

La plupart de ces Messieurs sont de forts actionnaires de filatures déjà existantes et il n'est pas probable qu'ils risqueraient leurs capitaux dans une entreprise qui pourrait, par la compétition, nuire aux intérêts qu'ils ont déjà dans d'autres établissements. On peut donc s'en remettre à leur décision sur l'opportunité d'augmenter le nombre de nos filatures.

LA BANQUE DE MONTREAL

La soixante et onzième assemblée annuelle des actionnaires de la Banque de Montréal a eu lieu, au bureau principal de cette institution, en cette ville, à une heure de l'après-midi, lundi.

Au nombre de ceux qui y assistaient se trouvaient: Sir Donald Smith, président; l'honorable George A. Drummond, vice-président; MM. Gilbert Scott, Hugh McLennan, l'honorable J. J. C. Abbott, W. C. McDonald, Robert Anderson, H. Mackenzie, Jas O'Brien, John Crawford Wm Mackenzie, John Morrisson, J. Ph. Scott, F. S. Lyman, W. H. Meredith, Jno H. R. Molson, George Macrae, C. R. D. Kinsella, W. B. Cumming, A. C. Clark,

W. J. Learmont, Andrew McCulloch, W. G. Murry, l'honorable D. A. McDonald, Robert Benny, D. Macmaster, C. R., G. Strathy, A. S. Compain, R. B. Angus, Hy Hogan, John Dunlop, John Morrisson, A. F. Clark, Robert Archer, A. B. Nicholls, Campbell Lane, J. A. Strathy et autres.

Sur la proposition de M. Robert Anderson, sir Donald Smith, K. C. M. G., est prié d'agir comme président de l'assemblée.

M. George Macrae, C. R., propose, appuyé par M. J. M. R. Molson:

"Que MM. F. S. Lyman et W. H. Meredith soient nommés scrutateurs et M. A. Buchanan, secrétaire de cette assemblée."

Adopté.

RAPPORT ANNUEL DES DIRECTEURS.

Le président prie alors le gérant en chef de la banque de donner lecture du rapport annuel des directeurs dont voici la teneur:

RAPPORT ANNUEL DES DIRECTEURS.

Les directeurs ont l'honneur de vous soumettre le soixante-onzième rapport annuel indiquant les opérations de la banque pendant l'année qui s'est terminée le 30 avril 1889.

Bala ce du compte de profits et pertes, le 30 avril 1888.....	\$ 600,241 52
Profits de l'année expirée le 30 avril 1889, déduction faite des frais d'administration et d'un montant imputé sur le montant des dettes mauvaises et douteuses.....	1,377,170 01
	\$2,007,417 53

Dividende de 5 pour cent, payé en décembre 1888.....	\$600,000 00
Dividende de 5 pour cent, payable le 1er juin 1889.....	600,000 00
Montant réservé pour les déficits de la banque en voie de construction.....	50,000 00
	\$1,250,000 00

Balance des profits et pertes reportée.....	\$ 817,417 53
---	---------------

Il n'y a pas d'observations particulières à faire sur les chiffres que contient le rapport ci-annexé. Le seul changement important à noter est l'augmentation des dépôts portant intérêt, augmentation qui s'explique par des dépôts faits par le gouvernement fédéral.

Les directeurs suggèrent à leurs successeurs d'améliorer le mode suivi jusqu'à présent lorsque l'on prépare le rapport annuel, en réservant à même le comptes des profits et pertes, un montant pour couvrir le rabais sur les billets escomptés, proposition qui sera, sans aucun doute, approuvée par les actionnaires.

Un bureau a été établi en la ville de Wallaceburg, Ontario, et on a lieu d'être satisfait de ses opérations.

Les opérations de la succursale à Port Hope ne rapportant plus de profits, ses bureaux ont été fermés au mois d'octobre dernier.

Il a été décidé d'ouvrir un bureau sur la rue Ste-Catherine-ouest, en cette ville, lequel sera désigné sous le nom de succursale de la partie ouest, et on a loué temporairement, à cette fin, des bureaux dans ce quartier, en attendant qu'un édifice convenable soit érigé sur un terrain que l'on a acheté dernièrement, à l'angle des rues Mansfield et Sainte-Catherine.

Comme à l'ordinaire, on a procédé, dans le cours de l'année, à l'inspection du bureau principal et de ceux de toutes les succursales de la banque.

C'est avec le plus profond regret que les directeurs annoncent que leur honoré collègue M. Alexander Mackenzie qui faisait partie du bureau de direction depuis 1879, est décédé le 29 décembre dernier. M. Charles S. Watson a été élu pour le remplacer.

DONALD A. SMITH,
Président.